

# BULLETIN

DE LA

## SOCIÉTÉ ENTOMOLOGIQUE DE FRANCE

---

**Séance du 24 avril 1901.**

Présidence de M. E. SIMON.

M. R. de la Perraudière, de Jarzé, et M. Le Hardelay, membre nouvellement élu, assistent à la séance.

*Correspondance.* — M. Le Hardelay a remercié par lettre la Société de son admission.

*Présentation.* — M. Alfred Malaquin, maître de conférences à la Faculté des Sciences, 159, rue Brûle-Maison, Lille (Nord) [*Entomologie générale, Crustacés copépodes*], présenté par M. A. Giard. — Commissaires-rapporteurs MM. H.-W. Brölemann et Ph. François.

*Adresse de félicitations.* — Sur la proposition de M. le Professeur A. Giard, la Société décide d'envoyer une adresse de félicitations au Professeur Franz Leydig, de Wurzburg, fondateur de l'Histologie comparée, à l'occasion du 80<sup>e</sup> anniversaire de sa naissance.

*Excursion entomologique.* — Sur la proposition du Président, la Société décide qu'une excursion entomologique aura lieu, le dimanche 19 mai, à la forêt de Carnelles (Oise).

Départ de Paris-Nord, pour Belloy St-Martin, à 8<sup>h</sup>,45; retour à Paris par Presles. — Les excursionnistes sont priés d'emporter leur déjeuner.

*Prix Dollfus.* — Le vote pour l'attribution du PRIX DOLLFUS de l'année 1899 n'ayant pu avoir lieu à la séance du 10 avril, par suite du retard de la distribution du *Bulletin* n° 4, est reporté à la séance du 12 juin. — Tous les membres français ont le droit de prendre part à ce vote qui aura lieu selon la procédure habituelle prévue au Règlement.

*Changement d'adresse.* — M. C. Jourdheuille, 51, rue Saint-Placide, Paris 6<sup>e</sup>.

*Voyages.* — M. G.-A. Baer fait le récit suivant de son récent voyage au Pérou :

En partant pour le Pérou, vers la fin de l'année 1899, mon intention était de me rendre de Trujillo à la ville historique de Cajamarca, où Atahuallpa, le dernier des Incas, avait été mis à mort par les conquérants espagnols, et de là à Cajamarquilla, montagne encore inexplorée de plus de 4.000 mètres d'altitude, qui se trouve au nord de la province de Pataz, pour me diriger ensuite par Chachapoyas et Moyobamba vers les forêts chaudes de la rivière du Huallaga, situées au-delà des Cordillères orientales.

A mon arrivée à Trujillo j'appris que la région que j'allais explorer se trouvait en pleine révolution, et qu'il n'était guère possible de s'y aventurer.

Je me vis dans l'obligation de modifier complètement mon itinéraire et je pris le parti de traverser le Marañon à sa partie supérieure pour entrer dans la province de Pataz par le côté sud et descendre ensuite le versant oriental de la dernière Cordillère pour atteindre le rio Huallaga.

Malheureusement il m'a fallu perdre un mois à Trujillo pour me procurer les mules nécessaires pour mon voyage, toutes les bêtes de somme étant réquisitionnées par le gouvernement pour la troupe destinée à combattre l'insurrection.

Dans l'intervalle la *sierra* (partie montagnieuse) était entrée en pleine saison des pluies, les chemins étaient devenus presque impraticables et il ne fallait pas songer à traverser le rio Marañon, à courant très rapide et fortement grossi par les pluies, avant le mois de mai, pour se rendre dans la province de Pataz.

En attendant je dus me borner à faire un voyage semi-circulaire dans le département de Libertad, passant par les haciendas et pueblos de Motil, Chuquisongo, Araqueda, Cajabamba, Huamachuco, etc.

Après avoir traversé la région plate des côtes, puis celle des *lomas* (collines), il faut franchir des centaines de montagnes plus ou moins élevées, se succédant sans interruption pendant près d'un mois pour parvenir aux forêts chaudes du rio Huallaga.

Dans d'autres parties du Pérou on emploie jusqu'à deux ou trois mois pour traverser le pays d'occident en orient.

Durant les grandes pluies les communications sont extrêmement difficiles et pénibles; le passage des rivières est souvent dangereux, et dans certains endroits baptisés de noms significatifs, tels que *l'infernillo* (le petit enfer), il arrive que les mules s'enfoncent dans la boue jusqu'au ventre, et doivent quelquefois être abandonnées dans ces fondrières.

Parfois on se trouve le matin dans une vallée encaissée avec 35° de



chaleur et on arrive le soir au sommet d'une montagne de 4.000 à 5.000 mètres d'altitude où règne une température glaciale.

Ce qui rend les montagnes du Pérou particulièrement intéressantes pour le naturaliste, c'est la grande diversité des faunes suivant les altitudes : souvent vous trouvez des plantes et des animaux différents au bout de trois ou quatre heures de marche, et dans les Cordillères le versant oriental présente d'autres formes que le versant occidental, la plupart du temps, ainsi que cela a été constaté déjà par M. Stolzmann et d'autres naturalistes, pour les oiseaux notamment.

De Tayabamba, capitale de la province de Patate, on passe par le col de la dernière Cordillère orientale, à 4.500 mètres d'altitude, pour descendre peu à peu vers le rio Huallaga, par la vallée du rio Mixiollo, les maigres pâturages de la sierra se trouvant remplacés brusquement par de belles forêts continues à végétation tropicale, fort riches en oiseaux et en insectes.

En s'éloignant des Cordillères on est obligé de faire la plus grande partie du trajet à pied par d'affreux sentiers, barrés à chaque instant par des *palisadas*, gros arbres renversés par les ouragans et couchés en travers, et le voyage ne peut s'accomplir sans beaucoup de fatigues et de grandes privations.

Par suite de l'extrême difficulté de se procurer des porteurs je suis arrivé malheureusement un peu tard sur les rives du rio Huallaga, c'est-à-dire à l'époque où les grandes et belles familles de Coléoptères étaient plus faiblement représentées. D'autre part les Indiens *Cholones* des villages de Pisana et de Tocache, loin de contribuer à enrichir mes collections entomologiques, me faisaient une concurrence très sérieuse, se montrant très friands de beaucoup de larves et de la plupart des gros Coléoptères, tels que Scarabéides, Curculionides, Buprestides, Chrysomélides, etc. A mon vif étonnement j'ai même eu l'occasion de voir une marmite pleine de grosses chenilles très poilues dont je raporte des échantillons dans mes collections.

Je crois me rappeler que dans le temps la Société entomologique de Londres a publié une assez longue liste des insectes et larves servant de nourriture aux indigènes de divers pays ; un séjour prolongé chez les Indiens *Cholones* permettrait certainement d'augmenter d'une façon notable le nombre des espèces signalées.

Les *Cholones* n'emploient aucune graisse pour leur alimentation, ils mangent rarement de la viande et très peu de poisson ; on peut donc attribuer à un besoin d'aliment azoté leur grande prédilection pour les larves et insectes de tout genre.

Ils ont reconnu toutefois les inconvénients des *Cantharides* et dédai-

gnent tous les insectes vésicants, tels que les *Epicauta*; les Carabiques ne sont pas davantage en faveur.

J'ai eu l'occasion de recueillir des Cicindélides intéressants, sur les bords des rivières se jetant dans le Huallaga et leurs îlots; c'est une chasse assez fatigante qui, pour certaines espèces, doit se faire la nuit à la lumière sur les talus glissants, presque à pic, où ces insectes courent avec une très grande rapidité. Mon guide m'a raconté que les indigènes ayant observé les mœurs de ces insectes, notamment des *Tetracha* qu'ils appellent *intercurrios*, ont pris l'habitude de frotter les bras et les jambes des nouveau-nés avec les pattes de ces Coléoptères, pour leur donner de l'agilité!

L'arrivée prochaine de mes collections, contenant un assez grand nombre d'espèces rares ou nouvelles, me donnera sans doute l'occasion de faire d'autres communications pouvant offrir quelque intérêt, au point de vue de la faune du Pérou, si riche et encore si peu connue.

---

## Communications.

### A propos de la vésicule anale chez les larves de Diptères cyclorhaphes

Par J. PANTEL.

Notre précédente note <sup>(1)</sup> était sous presse quand nous avons pu prendre connaissance d'un Mémoire de Meijere, paru depuis seulement quelques mois, où l'auteur signale l'existence de *branchies intestinales* chez la larve de *Lonchoptera* <sup>(2)</sup>.

Il s'agit d'une espèce assez éloignée des Muscides, et l'organe paraît être d'un autre type que celui dont nous avons donné la description sommaire. Néanmoins il aurait été désirable de pouvoir tenir compte du travail de l'anatomiste néerlandais et en tout cas il est intéressant de rencontrer un cas de plus, montrant l'aptitude de l'intestin terminal à se différencier en organes respiratoires supplémentaires.

(1) *Bull. Soc. ent. Fr.*, 1901, p. 57.

(2) J.-C.-H. DE MEIJERE. — Ueber die Larve von *Lonchoptera*. *Zoolog. Jahrbüchern*, Abth. f. Syst., Bd. XIV.



Note sur la validité spécifique de l'*Holoparamacus Truquii* [COL.]

Par le R. P. BELON, O. P.

L'insecte de Chypre, que M. Baudi a décrit (*Berl. Ent. Zeitschr.* 1861, p. 182) sous le nom d'*Holoparamacus Truquii*, offre une telle ressemblance avec l'*Holop. Kunzei* d'Aubé, qu'on est tenté de le considérer comme un simple synonyme de cette espèce, dont la ponctuation normalement assez fine est cependant plus ou moins marquée selon la diversité des provenances. J'ai cru devoir manifester cette opinion, à propos de la capture faite par M. Fea, dans le Tenasserim (voir *Ann. Mus. civ. Genova* [2] x, 1891, p. 879). Aujourd'hui je ne pense plus de même, et pour cause.

Grâce aux recherches de M. Pic, j'ai sous les yeux une petite série d'exemplaires ♂ et ♀, recueillis à Beyrouth, au Mont Liban et à Damas, dans lesquels je n'hésite pas à reconnaître une forme, affine mais certainement distincte de l'*Holop. Kunzei*. Hormis quelques menus détails — tels que, par exemple, le rembrunissement léger des fémurs, qui est peut-être individuel, — cette forme répond assez bien à la description que M. Baudi a donnée de son *H. Truquii*. Je constate ici : 1<sup>o</sup> la même teinte ferrugineuse (par conséquent un peu plus foncée que celle de *Kunzei*) ; 2<sup>o</sup> la légère convexité qui permet de qualifier l'espèce de *convexiuscule* (tandis que le *Kunzei* paraît plutôt déprimé) ; 3<sup>o</sup> le dessin de la base prothoracique, dépourvu de la carinule médiane qui caractérise le *Kunzei*, et la fovéole discale plus ou moins évidente, parfois nettement creusée en ovale court, parfois moins enfoncée et à peine oblongue, mais toujours sans trace de prolongement linéiforme antérieur ni postérieur ; 4<sup>o</sup> la ponctuation moins fine et assez dense, toujours très distincte, principalement sur les élytres, le métasternum et le premier segment ventral (au lieu d'être, comme chez le *Kunzei*, réduite à un pointillé à peine perceptible). Je remarque en outre que la ponctuation des étuis est confuse et serrée, ce qui lui donne un aspect presque rugueux, lorsqu'on la regarde en travers.

A ces détails, dont la réunion suffirait à motiver une séparation spécifique, il faut en ajouter deux autres, qui n'ont pas moins d'importance, bien que M. Baudi ne les ait pas mentionnés. Le premier concerne les yeux, qui sont un peu moindres que chez le *Kunzei* ; ces organes, situés latéralement à une certaine distance après l'insertion des antennes, sont suivis de tempes très nettes qui les empêchent d'être contigus au bord antérieur du pronotum. Le second est relatif au métasternum, subégal au premier arceau du ventre, et totalement

privé dans son milieu de la ligne longitudinale qui est au contraire bien apparente chez le *Kunzei*. Ces deux caractères ne se rencontrent pas davantage chez l'*Holop. Beloni* Reitt. (*D. E. Z.* xxviii, 1884, p. 63) avec lequel on pourrait croire que la forme orientale est identique.

La description originale de *Truquii* a été rédigée uniquement d'après le sexe mâle, dont les antennes sont composées de 9 articles. Il est nécessaire dès lors de la compléter par l'addition de la phrase diagnostique suivante : « *Antennae ♀ 10-articulatae, art. 2° cylindrico, longiore sed minus incrassato quam primo, 3° pariter cylindrico, oblongo, sed minore et breviora quam praecedente, 4-7 moniliformibus, 8° obconico, longiora, versus apicem paulo latiore, 9° majusculo evidenter dilatato, obconico, decimi paulo minoris basin amplectente.* »

En terminant cette note, je tiens à remercier notre collègue M. Pic de l'intéressante communication qui m'a permis de revendiquer ainsi, pièces en main, la validité d'une espèce méconnue.

#### Note sur les *Feronii* [COL.]

Par J. BOUCHARD.

Dans le n° 4 (séance du 22 février 1899) du *Bulletin* de la Société, notre confrère M. Tschitchérine a protesté contre le changement du nom de *Feronia* (Latr.) en celui de *Pterostichus* (Bonnelli), choisi un peu arbitrairement par J.-L. Lecomte, de Philadelphie. A sa place, tout en regrettant l'abandon de celui de *Feronia*, il propose celui de *Platysma* (Bonnelli), qui, faute de mieux, a tout au moins le mérite de se trouver le premier inscrit dans l'ordre du tableau des genres donné par cet auteur. Le maintien du nom de *Feronia* nous semblerait de beaucoup préférable et s'appuie sur des motifs valables et suffisants, à notre avis.

En effet, dans le tableau de Bonelli, le premier groupe où il est question de ces insectes est intitulé « *Poecilii* » et renferme les genres *Platysma*, *Chlaenius*, *Epomis*, *Dinodes*, *Laemostenus*, *Sphodrus*, *Amara*, *Blethisa*, *Calathus*, *Poecilus*. Le second, très éloigné de celui-ci, puisqu'il en est séparé par les *Ditomici* et les *Scaritides*, est intitulé « *Molopides* » et renferme les genres *Abax*, *Pelor*, *Molops*. Enfin le troisième, intitulé « *Pterostichii* », comprend les genres *Percus*, *Melaninus* et *Pterostichus*.

Il devient dès lors évident que lorsque Latreille a réuni plusieurs de ces genres en un seul, il ne pouvait donner à ce dernier l'un des



noms imposés par Bonelli. Aucun de ceux-ci n'eût répondu aux caractères de ce nouveau genre. Latreille se trouvait donc, en droit strict, parfaitement autorisé à créer un titre nouveau pour ce nouveau groupement.

D'autre part, remarquons que les auteurs qui se sont occupés des insectes de ce genre, malgré leurs multiples efforts, n'ont jamais réussi qu'à distraire une très faible partie des *Feronia* de Latreille pour en former des genres nouveaux.

Enfin c'est bien le genre *Feronia* (Latr.) que J. Lecomte et G.-H. Horn entendent subdiviser et non les différents genres de Bonelli, disséminés dans trois groupes différents, en compagnie des *Chlaenius*, *Sphodrus*, *Blethisa*, etc... Le nom de *Pterostichus* (Lecomte) ne semble donc pas rappeler les *Pterostichus* (Bonelli), mais bien les *Feronia* (Latr.). Et il en serait de même pour tous les autres noms donnés à ces insectes par Bonelli. Aucun ne saurait les comprendre d'une façon générale. Seul le nom de *Feronia* répond à ce sens. Il nous semblerait donc de toute justice de le maintenir.

### Bulletin bibliographique.

*Académie des Sciences (C. R. hebdom. des Séances)*, 1901, I, 14-15. ☉

*Agricultural Gazette of N.-S. Wales*, XII, 2, 1901. — Pure Kerosene for San José Scale. — W. FROGGATT : Caterpillar Plagues, with an Account of the Potatoe-Pests at Windsor. — A. GALE : Foul-brood in Bees. — Bee Calendar.

*Allgemeine Zeitschrift für Entomologie*, VI, 7, 1901. — J.-TH. OUDEMANS : Ein merkwürdiges Nest von *Vespa vulgaris* L. (pl.). — E.-A. BOGDANOW : Ueber Konservierung. — L. v. AIGNER-ABAFI : Lepidopteren-Wanderungen in Ungarn.

*Canadian Entomologist (The)*, avril 1901. — H. LYMAN : Notes on Walker's Types of *Spilosoma congrua* and a few other Types in the British Museum. — E.-F. HEATH : Notes on the Occurrence of Lepidoptera, etc., in Southern Manitoba. — T.-D.-A. COCKERELL : A new Plant-Louse injuring Strawberry Plants in Arizona. — A.-N. CAUPELL : On some Arizona Acridiidae. — G.-B. KING : *Lecanium Websteri* Ckll. and King, n. sp., with Notes on allied Forms. — W. KNAUS : Collecting Notes on Kansas Coleoptera, II. — A.-R. GROTE : Systematic Arrangement of the North American Lepidoptera. — J.-A.-G. REHN : The Linnean Genus *Gryllus*. — H.-G. DYAR : On

certain Identifications in the Genus *Acronycta*. — F.-D. MORICE and T.-D.-A. COCKERELL : The American Bees of the Genus *Andrena* described by F. Smith.

*Entomologische Literaturblätter*, 1901, 4.

*Entomologist's Record and Journal of Variation*, XIII, 4, 1901. — J.-W. TUTT : *Lasociampa quercus* var. *meridionalis*, n. var. — A.-W. BACOT : Larvae of *Lasiocampa quercus* and its vars. *callunae* Palm., *viburni* Gn., *meridionalis* Tutt, and *sicula* Stand., and of cross-pairings between these races. — C. WHEELER : A fourth season among Swiss Butterflies. — L.-B. PROUT : Sesiidae or Ægeiriidae. — J.-W. TUTT : Migration and Dispersal of Insects : Lepidoptera. — N.-C. ROTHSCHILD : Notes on *Pulex canis* Curtis, and *Pulex felis* Bouché (pl.). — Notes diverses.

*Instructor (El)*, mars et avril 1901. ☉

K.K. Zoologisch-botanischen Gesellschaft in Wien (*Verhandlungen*), LI, 2, 1901. — Dr M. BERNHAUER : Neue Staphyliniden aus Centralasien. — F. KOHL : Zur Kenntniss der paläarktischen *Diodontus*-Arten (pl.).

*Naturaliste (Le)*, 15 avril 1901. — P. NOEL : Le Moineau. — Les plantes de France, leurs papillons et leurs chenilles.

*New York Agricultural Experiment Station*, Nos 188-191, 1900. — F.-A. SIRRINE : A little known Asparagus Pest (fig.). — L. VAN SLYKE et W.-H. ANDREWS : Report of Analyses of Paris Green and other Insecticides in 1900. — F.-C. STEWART, F.-M. ROLS et F.-H. HALL : A Fruit-disease Survey of Western New York in 1900.

*Psyche*, IX, 300, 1901. — W. FAXON : The habits and notes of the New England Species of *Oecanthus*. — N. KUSNEZOW : On the protective coloration and attitude of *Libythea celtis* Esp. (fig.). — W.-H. ASHMEAD et T.-D.-A. COCKERELL : Some Insects of the Hudsonian zone in New Mexico, IV, Hymenoptera, Lepidoptera, Rhopalocera. — S.-H. SCUDDER : The Species of *Diapheromera* (Phasmidae) found in the U. States and Canada. — H.-G. DYAR : Life histories of North American Geometridae, XXI. — A.-S. PACKARD : Occurrence of *Melanopus extremus* in northern Labrador. — Occurrence of *Anopheles quadrimaculatus* in Maine.

A. L.